



En bovins viande, changer de race et raisonner la gestion de l'herbe

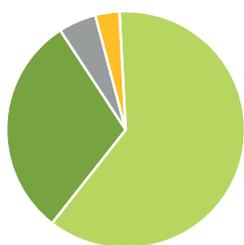


Adaptation des Pratiques Culturelles au Changement Climatique



2 UMO familiales (Jacques et Antoine)
0,5 UMO salariée

Assolement 2020



(ha)
66,0 Prairies temporaires
32,5 Prairies permanentes
5,5 Méteil
3,5 Triticale

46 vêlages (race Angus), taux de renouvellement 20 %



82 UGB

Production de bœufs maigres (375 kgv), bœufs finis (< 30 mois - 300 kgc) et génisses finies (> 30 mois - 330 kgc).

Ventes de reproducteurs

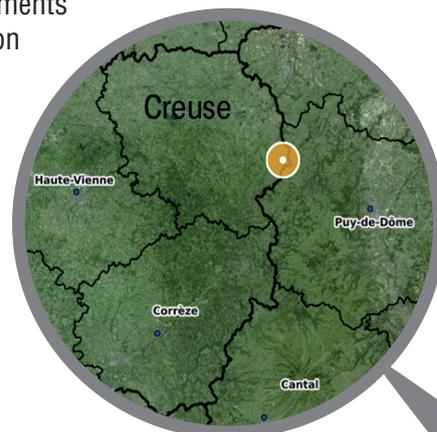
Autonomie fourragère :

- Autonomie massique en fourrages : 93 %
- Autonomie massique en concentrés : 93 %



Les exploitations du Massif Central ont connu de nombreux aléas climatiques au cours des dernières années. Ce document recueille le témoignage de Jacques et Antoine Secque, associés du GAEC de Villemaloux et installés sur la commune de Dontreix dans la Creuse. Les évolutions de l'exploitation ont toujours été raisonnées pour maintenir l'autonomie alimentaire de l'atelier allaitant, ce qui a conduit à des changements structurants au niveau du troupeau, et une réflexion dans la gestion des prairies et des assolements.

L'exploitation se situe dans les Combrailles, à l'est de la Creuse sur la commune de DONTREIX, sur terrain granitique, avec un climat humide et frais.



SITUATION PÉDOCLIMATIQUE DE LA ZONE (VUE PAR L'ÉLEVEUR)

Les combrailles : une zone humide de moyenne montagne

Dans cette région traditionnellement bien arrosée, Jacques et Antoine ont pu observer des sécheresses estivales fréquentes depuis 2015, conduisant à des arrêts longs de la pousse de l'herbe. Ces épisodes sont souvent suivis d'un retour tardif des pluies à l'automne, pénalisant l'implantation des prairies. Des gelées tardives sont également constatées

PRINCIPALES PROJECTIONS (*) AGROCLIMATIQUES 2050 POUR LE TERRITOIRE D'AUZANCES :

- redémarrage de la végétation plus précoce en sortie d'hiver,
- légère diminution des précipitations au printemps, augmentation modérée à l'automne,
- gel tardif au printemps,
- allongement de la période sèche estivale.

* Source AP3C : quels impacts et quelles adaptations sur mon territoire ?

RÉORIENTATION DU TROUPEAU AU SERVICE DE L'AUTONOMIE

Suite à son installation en 1984, Jacques a décidé de convertir son exploitation à l'agriculture biologique. Un choix qui l'a conduit à travailler l'autonomie alimentaire, une des clés de la réussite de ce type de système. Avec son fils Antoine, désormais installé sur l'exploitation, ils améliorent la gestion des prairies, afin de les rendre plus résilientes et productives. La volonté de finir un maximum d'animaux et les sécheresses observées au cours de dernières années, les ont également amenés à changer l'orientation raciale du troupeau souche.

DES PRAIRIES PRODUCTIVES DANS UN SYSTÈME CONDUIT EN AGRICULTURE BIOLOGIQUE

Les années 2018/2019/2020 ont été caractérisées par des aléas climatiques sévères : les épisodes successifs de sécheresse estivale ont conduits à des déficits fourragers et à des assèchements des ruisseaux. Les sécheresses sont également fréquentes en début d'automne, ce qui complique fortement les semis de prairies et pénalise leur future productivité.

Pour autant, Jacques et Antoine cherchent à maintenir un haut niveau d'autonomie alimentaire pour leur exploitation : « la clé de la réussite » pour tout système allaitant, et plus encore s'il est conduit en agriculture biologique.

Pour cela, les leviers mis en place visent d'abord à maintenir voire accroître la productivité des prairies. Pour cela, des réflexions et des essais ont permis de choisir les meilleures espèces et les dates appropriées pour leur implantation.

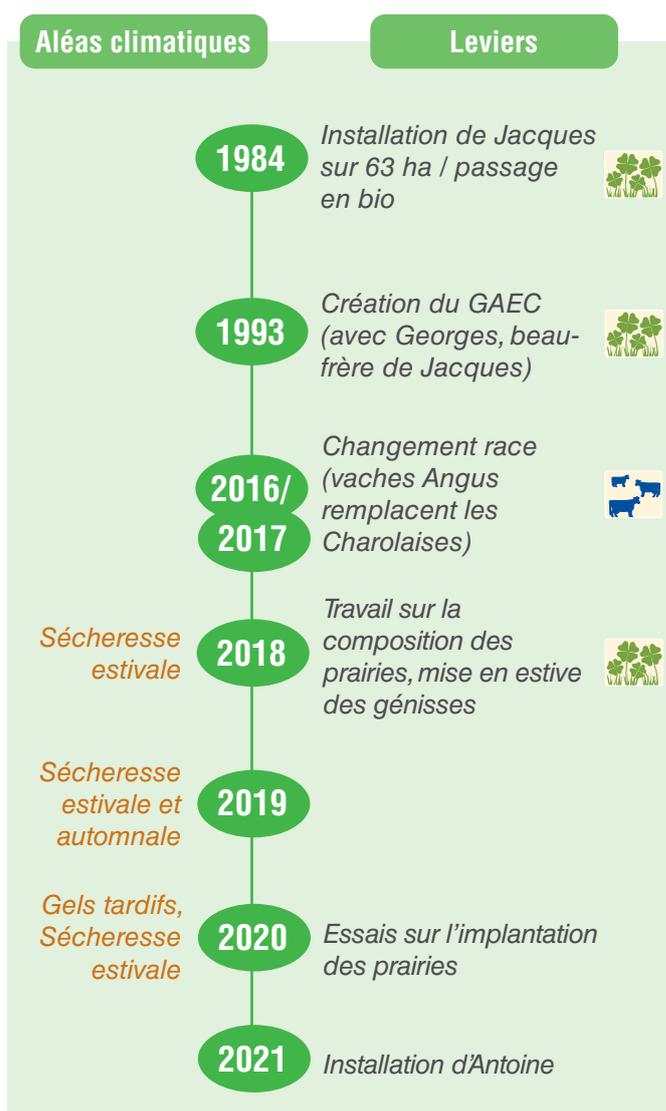
Au niveau du troupeau, le choix a été de développer l'engraissement pour trouver la meilleure valorisation possibles des animaux produits en bio. La réduction des besoins du troupeau ne s'est pas faite par la diminution du potentiel de production comme souvent rencontré, mais par un changement de conduite du troupeau.

RENOUVELLEMENT DES PRAIRIES : LE SURSEMIS SOUS COUVERT DE MÉTEILS AU PRINTEMPS EST PROMETTEUR

Les conditions climatiques observées depuis plusieurs années ont conduit à modifier les choix d'implantation des prairies. Le semis classique en fin d'été / début d'automne a été remis en question par des sécheresses plus fréquentes à l'automne (retour des pluies après novembre) : la levée des prairies n'était pas satisfaisante et elles étaient dégarnies au printemps suivant.

Les éleveurs s'adaptent désormais aux conditions climatiques de l'année.

Le semis de printemps est désormais privilégié, à une saison où la pluviométrie est normalement au rendez-vous. Mais cette période n'est pas sans risque. Les terrains pentus sont sensibles aux ruissellements des eaux en cas d'orages (fréquent dans la zone en mai/juin). Le contrôle des adventices (ravenelles en particulier) est également plus compliqué. C'est pour cela qu'il a été mis en place le sursemis sous couvert de méteil. Ce dernier est semé clair. Le passage d'une herse étrille au printemps, assure un lit de semence satisfaisant, qui est ensuite roulé. Le méteil assure ainsi une protection mécanique contre le ruissellement et les parcelles sont propres après sa récolte.



GESTION DES PRAIRIES : UN TRAVAIL SUR LA COMPOSITION ET LE PÂTURAGE

Afin de rendre les prairies plus résistantes, il a été fait le choix d'accroître la présence de légumineuses / luzerne et de dactyle. L'implantation de la luzerne est possible grâce à des amendements réguliers de calcaire broyé : le pH est ainsi proche de 6. Cela permet également d'avoir un fourrage de meilleure qualité.

Grâce au groupe prairies de la Chambre d'agriculture de la Creuse, Jacques a pu améliorer sa gestion de l'herbe. Cela s'est notamment concrétisé depuis plusieurs années par un pâturage au fil (avant/arrière) : « très intéressant pour gérer la sécheresse – si j'avais laissé les parcelles entières, j'aurais été confronté plus rapidement à une pénurie d'herbe ».

RÉDUIRE LES BESOINS DU TROUPEAU EN DÉVELOPPANT L'ENGRAISSMENT ET EN CHANGEANT DE RACE

Au démarrage, le système d'exploitation était basé sur un atelier naisseur, avec vente de broutards. Avec la conversion à l'agriculture biologique, et en concertation avec le GAB Limousin, il a été rapidement envisagé de développer la finition des animaux du fait de l'absence de valorisation pour les mâles maigres.

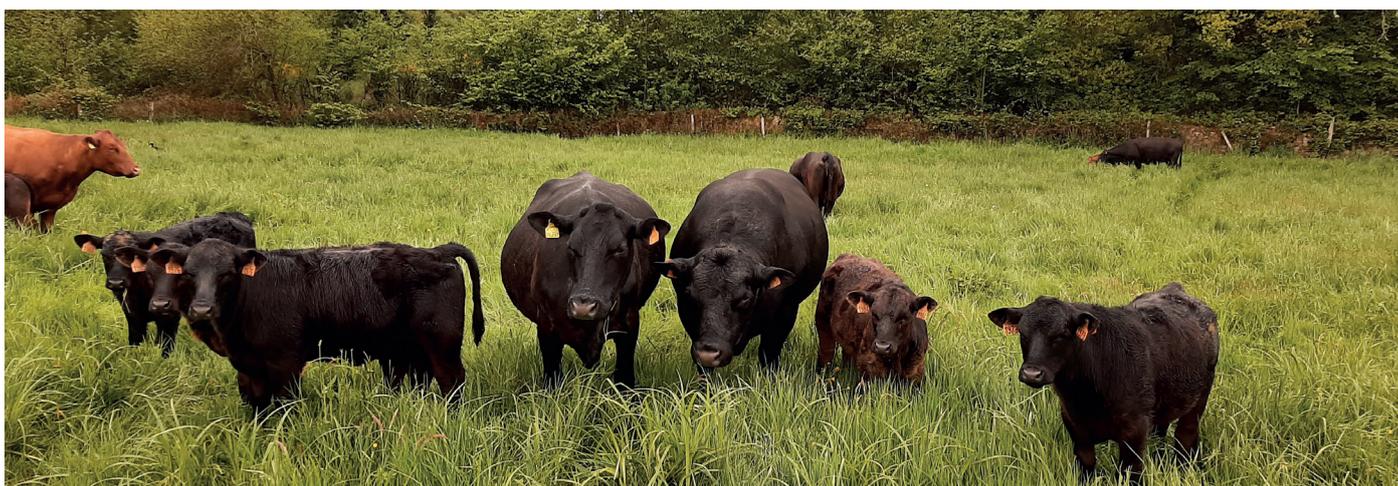
La question de l'autonomie alimentaire est primordiale en bio, tout comme la valorisation du produit. Avec le développement de la finition, il a fallu produire sur l'exploitation les concentrés nécessaires. Le méteil est historiquement présent sur la ferme (depuis plus de 30 ans), et avec les mélanges épeautre, pois, seigle triticales la prise de risque est limitée notamment au niveau du salissement, et « une espèce va toujours s'en sortir ».

Les besoins du troupeau ont été réduits avec le décalage des vêlages : historiquement réalisés en milieu d'hiver, ils sont désormais centrés sur les mois de mars/avril. Les besoins des mères durant l'hiver sont ainsi faibles et des rations à base de foin suffisantes.



Un premier épisode de sécheresse en 2015 a été le déclencheur pour mettre environ 10 génisses en estives dans le Puy de Dôme.

Mais il a également été décidé de baisser les besoins globaux du troupeau en changeant de race. Les vaches Angus ont commencé à remplacer les Charolaises partir de 2016/2017. Ces vaches ayant un plus petit format, ce sont 50 femelles Angus qui seront présentes (contre 40 Charolaises). La rusticité était recherchée avec une bonne valorisation de l'herbe. La gestion des UGB est ainsi facilitée, notamment au pâturage. L'augmentation du nombre de tête est enfin un moyen de développer un peu plus l'engraissement.





LE REGARD DE L'ÉLEVEUR

Les évolutions du système d'exploitation sont importantes et ont permis de l'adapter aux besoins du marché et aux conditions climatiques. Les prairies sont précieuses et il est important d'en rénover un maximum avec des espèces qui peuvent résister aux conditions plus séchantes que l'on connaît à présent.

La surface disponible est suffisante. Le risque au niveau du troupeau serait de vouloir monter en nombre d'UGB estime Jacques : « c'est très facile de se laisser déborder ». Les types de parcelles sont également à prendre en compte : alors qu'ils étaient bien volontiers abandonnés dans le passé, les prés de fond seront sans contexte « **la richesse des années à venir** » d'après Jacques.

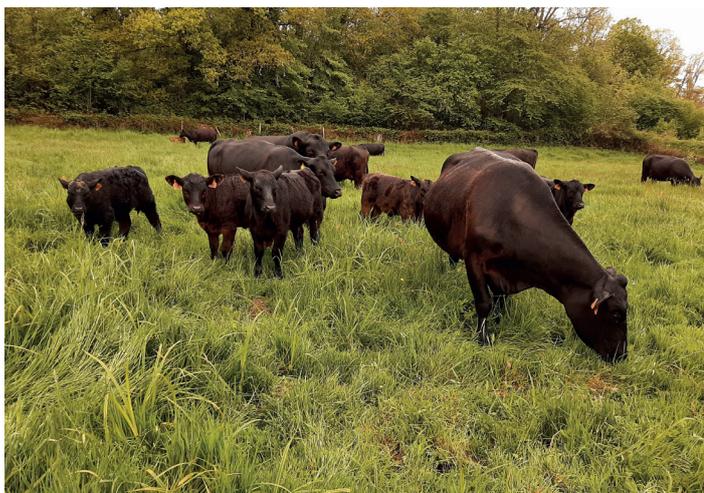
Si les sources sont nombreuses, la sécheresse a conduit à un tarissement de certaines d'entre elles. L'eau d'un étang a permis de palier le déficit mais cela prend beaucoup de temps.



LE REGARD DU TECHNICIEN

Les membres du GAEC ont eu depuis toujours le souci d'adapter le système d'exploitation pour le rendre plus autonome et pour produire les animaux attendus par les marchés. Depuis quelques années, comme la majorité des exploitations du Massif Central, les aléas climatiques remettent en cause le fonctionnement des systèmes allaitants. Ceux dont les systèmes fourragers sont basés sur l'herbe peuvent paraître plus sensibles. Mais l'exploitation de Jacques et Antoine semble bien armée pour y faire face. Les prairies sont gérées de manière à être les plus résilientes possibles tandis que les modifications apportées au cheptel souche garantissent une souplesse appréciable dans la gestion des UGB, en particulier au pâturage.

Cette réflexion est nourrie de nombreux échanges au sein de différents groupes (GAB Limousin, CA23, éleveurs autrement, UNEBIO) : des collectifs riches qui permettront d'imaginer les évolutions à conduire demain sur le GAC.



POUR EN SAVOIR PLUS



Retrouvez l'ensemble des témoignages d'éleveurs ovins, caprins et bovins sur les leviers mis en place dans leur élevage pour s'adapter aux effets du changement climatique.

RÉDACTION & CONTACTS :

Philippe DIMON (Institut de l'Élevage) - philippe.dimon@idele.fr
Natacha LAGOUTTE (Chambre d'Agriculture 23) - natacha.lagoutte@creuse.chambagri.fr



Avec le soutien de



et du Préfet de la Région Auvergne-Rhône-Alpes / DRAAF